7b
85-B
18912

DESCRIPTION
DE L'APPARTEMENT BORGIA

AVEC

L'HISTOIRE DE SES RÉCENTES RÉPARATIONS

PAR

SALVATORE VOLPINI

Gardien des Musées et des Galeries Pontificales
et précédemment
Gardien honoraire de ce même appartement.

ROME
IMPRIMERIE VATICANE

1897

DESCRIPTION

DE L'APPARTEMENT BORGIA

AVEC

L'HISTOIRE DE SES RÉCENTES RÉPARATIONS

PAR

SALVATORE VOLPINI

Gardien des Musées et des Galeries Pontificales
et précédemment
Gardien honoraire de ce même appartement.

ROME
IMPRIMERIE VATICANE

1897

mûrée. Celles-ci furent aussi noblement décorées par ses ordres comme on peut le voir encore par ses écussons que l'on remarque sur quelques portes, dans les voûtes et ailleurs, Cet appartement ainsi décoré présente une gaieté, une majesté si admirable pour la richesse et au point de vue de l'art que je doute fort qu'il en existe un égal aux temps modernes. Mais pendant le terrible pillage de Rome sous le Pontificat de Clément VII, l'an 1527, la soldatesque de Charles de Bourbon, logée dans cet appartement en dégradèrent honteusement les murs sur lesquels on peut encore voir les signes et les noms tracés avec des clous. Malgré cela, dans la seconde moitié du XVIe siècle, les Papes, pendant qu'ils résidaient au Vatican, dûrent le mettre en usage. Dans la suite il resta presque complètement abandonné, et ce ne fut qu'au commencement de ce siècle que Pie VII essaya de le rouvrir en y plaçant la Pinacothèque, ce qui ne dura pas longtemps, car celle-ci ayant été transportée ailleurs, l'appartement Borgia retomba dans l'oubli.

Aujourd'hui que grâce aux soins prévoyants de Notre Souverain Pontife Léon XIII il vient de reprendre sa splendeur, j'ai voulu, pour servir de guide à ceux qui viennent contempler des beautés si merveilleuses, faire l'histoire des travaux exécutés et donner en même temps une brève description de toutes les choses qui sont contenues dans cet appartement.

Description de l'Appartement Borgia.

1e Salle.

Surnommée des Pontifes.

Cette salle est de forme rectangulaire. Elle a 18 mèt. 06 de longueur sur 11 mèt. 72 de largeur. On l'appelle Salle des Pontifes, à cause des portraits de quelques Papes qui se trouvaient dans les lunettes et dont les faits sont rappelés dans les inscriptions de l'arc supérieur qu'il est encore permis de lire. On a depuis substitué à ces portraits des coquillages clairs-obscurs de couleur jaune.

A l'intérieur de la porte d'entrée, au dessous de l'arc, on remarque les armoiries de Pie IV de la famille des Médicis, et sur les traverses quelques miroirs de jaune antique, cipolin et d'autres pierres toutes dépeintes. Du côté opposé il existe une autre porte qui conduit dans les salles contigües. A main droite dans les murs, il y a deux fenêtres qui correspondent sur la grande cour du Belvédère. Chaque fenêtre a la croisière de marbre et un double jambage de noyer avec cristaux et deux consoles le tout orné de mosaïque à la partie supérieure. Interposée à la fenêtre se trouve la porte qui conduit à une loge qui, extérieurement, s'étend sur toute la lon-

gueur des quatre premières salles. Les panneaux des fenêtres sont décorés à fresque blanche et noire avec un candélabre au milieu sur lequel on voit des figures d'amours, d'oiseaux et d'autres animaux à côté de divers instruments et outillages. Sur l'arc supérieur on remarque les écussons de St Charles Borromée, neveu de Pie IV, soutenus par deux jeunes gens également à graffite et terminés en un ornement à volute avec feuillages. Tous ces ornements ont revu le jour par suite des dernières réparations.

Tout antour les murs sout recouverts d'une grande draperie en toile qui couvre tout ce qui est resté des ornements primitifs. Au dessous du pied de la voûte, à l'endroit où étaient les Cariatides, on a dépeint des pilastres de jaune antique, contournés d'une grande ceinture de marbre blanc en forme de corniche sur les angles intérieurs. Sur chacun de ces pilastres on a tracé des trophées d'armes avec les elmes, des cuirasses, des boucliers, des hallebardes et des épées. Sur les lambris où étaient les décors à volute, d'un pilastre à l'autre on a tracé une ceinture de porte sainte, le long de laquelle on voit des elmes suspendus et au milieu une autre elme ou corselet. Au dessous du corselet ou de l'elme çà et là s'entrecroisent deux épées, deux massues en fer, deux carabines ou mousquets. Dans chaque conquille des lunettes ont été placés d'autres elmes avec une cuirasse au centre. Les espaces libres entre chaque pilastres, autrefois ornés de paysages, sont maintenant enrichis de six gobelins, deux à chaque coin, et deux sur les côtés latéraux des murs de la fenêtre. Ils proviennent de la Garde-robe de la *Floreria* Pontifice. On ignoraient complètement ce qu'ils représentaient, car on n'avait rien trouvé de spécifié, pas même dans l'inventaire. C'est-pourquoi, désirant

apaiser le désir des curieux, après un long et sérieux examen, nous croyons être arrivés à découvrir ce qu'ils représentent. Les trois qui sont vers la porte d'entrée donnent l'histoire de Céphale et de Procri. Sur le premier à côté de la porte on voit l'Aurore qui enlève Céphale au moment où il va à la chasse par le mont Imète: en haut se trouve la Nuit qui dort, le Crépuscule (?) avec la première blancheur de l'aube et le Soleil avec une torche à la main.

Le suivant représente au milieu Céphale recueillant sur ses genoux la femme Procri qu'il a traversé de son dard; à gauche en bas c'est Procri cachée derrière une haie, et au dessus Céphale qui est sur le point de la traverser de son dard: en haut sur le côté droit, l'Aurore apparaissant à Céphale qui l'invoque.

Enfin le troisième qui se trouve sur le mur opposé à la fenêtre représente Céphale qui va réclamer Procri. Au milieu on voit Procri assise et Céphale à genoux qui la prie de s'unir à lui. Sur le côté droit Céphale est prosterné devant Procri la suppliant de nouveau de revenir à lui, et celle-ci vaincu enfin lui présente sa flèche. A gauche Céphale embrasse Procri son épouse qu'il vient d'apaiser, en même temps que sur le haut on voit Diane qui donne à Procri l'arc, la flèche et le lévrier.

Des trois gobelins qui se trouvent du côté opposé à l'entrée, on sait seulement qu'ils représentent un sujet de noces, sans comprendre à qui ils font allusion. Cependant il n'est pas improbable qu'il ne signifie le mariage même de Céphale et de Procri, d'autant plus que sur celui du milieu on voit deux personnages avec le diadème royal sur la tête, l'épouse et l'un des assistants. La première pourrait bien représenter Procri, et l'autre son père Eréthée qui était roi d'Athènes.

Quoiqu'il en soit, il est hors de doute que le premier gobelin placé sur le mur opposé à la fenêtre représente le banquet de noces; le second qui est à l'angle du mur en face de l'entrée montre la célébration du mariage au temple, et le troisième, près de la porte qui communique avec les autres appartements contient le lit nuptial et l'épouse au moment où sa servante la déshabille avec l'époux qui l'attend, pendant que dans le haut la Nuit allume la lampe.

En outre dans l'espace resté vide au milieu du mur opposé à la fenêtre on a placé un tissu en soie orné tout autour de franges de la même étoffe. En ce lieu même appuyé au mur on remarque le buste du Souverain Pontife Léon XIII à la munificence de qui est dû l'embellissement de tout cet appartement. Ce buste qui est l'œuvre du Prof. Joseph Ugolini, est soutenu par un piédestal quadrangulaire facetté sur les angles et richement décoré à demi-relief. Au dessous un socle cintré également ciselé repose sur une base rectangulaire en marbre blanc avec les façades à couleurs variées. Le tout a été exécuté par le Chev. Paul Medici sur le dessin de Vespignani.

Sur le mur opposé, entre les deux fenêtres, s'ouvre un battant de porte qui donne accès à la loge interne. Cette porte est fermée par deux impostes en noyer dont les miroirs sont ornés de marqueteries très fines. Elles sont l'œuvre d'Alexandre Monteneri de Pérouse qui les copia de l'antique. Les originales se trouvent à St Pierre, église des Bénédictins en dehors de la ville, et elles sont dûes au Fr. Damien de Bergame de l'Ordre des Frères Prêcheurs, l'an 1536. Sur les deux panneaux supérieurs on voit à gauche représentée l'Annonciation de la Ste Vierge et Moïse sauvé des eaux à droite. Sur ceux du

milieu se trouvent les têtes de St Pierre et de St Paul; et enfin en bas on aperçoit sur les deux côtés St Pierre sorti de la barque qui va en marchant sur les eaux au devant du Sauveur.

A la partie supérieure de cette même porte on a mis un tissu conforme à celui qui se trouve en face avec une inscription en marbre rappelant à nos descendants la grande œuvre de rétablissement de cet appartement. Elle est ainsi conçue:

LEO . XIII . P . M .
HAS . AEDES
CAMERARVM . PICTVRIS . INSIGNES
PAVIMENTO . REFECTO
EXCVLTIS . ORNATV . VARIO . PARIETIBVS
IN . DIGNITATEM . PRISTINAM
RESTITVIT . ET . DEDICAVIT
AN . PONT . XX

Au bas de la chambre il y a un socle à panneaux de marbre feint qui aussi bien par les divisions et par le dessin que par la qualité des pierres est semblable à celui qu'il y avait primitivement. Ce qui frappe surtout notre attention c'est que les pierres ont été imitées à dessein d'une manière aussi ressemblable qu'elles figurent parfaitement l'antique socle.

La salle ne contient que deux armoires situées aux angles qui font face aux fenêtres. Elles contiennent, à droite, les armatures qui ont appartenu, dit-on, au Pape Jules II, et à gauche celles de Charles de Bourbon.

Le pavé est de petites briques émaillées à relief à la manière espagnole de la seconde moitié du XVIe siècle avec des volutes à feuilles de couleur blanche, vert orange,

azur et noir sur un fond blanc. Elles ont été copiées sur celles qui se trouvaient dans les loges attenantes de la Cour de St Damase, et sur celles qui existent encore dans le *Casino* de Pie IV dans les jardins du Pape. Elles sont disposées par divisions en forme de croix équilatérales, octogones, carrées, hexagones, pentagones, rectangles, rhombes, triangulaires et circulaires. Quelques unes de ces divisions sont interrompues au milieu par des briques blanches et rouges de couleur naturelle, style romain de la même époque, disposées de diverses façons, de manière à former une espèce de mosaïque en terre cuite. Toutes ces divisions sont entourées d'une ceinture formée par les briques elles-mêmes, le tout sur le dessin du Comte François Vespignani, Architecte du Sacré Palais.

Les briques ont été admirablement faites à la fabrique de Céramique du Musée Artistique Industriel de Naples sous la direction technique du Prof. Jean Tesorone. Elles présentent à la vue un aspect si merveilleux qui surpasse tout éloge. Notons que le pavé de cette première salle fut fini le 3 Mars 1897, anniversaire du Couronnement de Léon XIII, et c'est ainsi qu'on mit fin aux travaux de rétablissement de tout l'appartement.

Après avoir observé tout le contours et le pavé de la salle, portons nos regards vers la voûte qui fut ornée par Pierin del Vaga et Jean da Udine, tous les deux élèves de Raphaël, à l'époque de Léon X. Elle est faite à esquif et a dix médaillons avec imposte ou corniche de marbre aux piédestaux. On y voit représentées les sept plus grandes planètes, les douze signes du Zodiaque et quelques Constellations que nous indiquerons séparément en tournant de droite à gauche, ayant soin de noter une fois pour toutes que lorsque nous parlons de droite

et de gauche, nous voulons désigner la droite et la gauche du spectateur.

Et d'abord, en commençant par les peintures de la voûte en face la fenêtre, dans les deux ovales des pieds on voit à gauche Jupiter sur un char tiré par des aigles, et à droite Mars aussi sur un char tiré par des chevaux. Dans les carrés et dans les rectangles situés au dessus, le Sagittaire, les Poissons, le Cigne, le Scorpion et le Bélier.

Continuant la partie de la voûte en face l'entrée, l'ovale en bas placé entre les deux médaillons contient la constellation du Vaisseau des Argonautes, et en haut dans la même direction on voit d'abord la planète Vénus, le signe du Lion, et à côté de Vénus se trouvent le Taureau et la Livre, le tout dépeint en fresque, sauf Vénus qui est de stuc à demi relief.

Au dessus des deux fenêtres on remarque à gauche Mercure sur un chariot traîné pas des coqs, et à droite Diane tirée par des nymphes; au dessus de ces deux peintures on voit dans un même rang, les Gémeaux, la Vierge, l'Aigle, l'Ecrevisse et la Canicule.

Enfin sur la porte d'entrée à la partie inférieure on aperçoit la Grande Ourse sur laquelle se trouve Saturne ayant à sa droite *l'Aquarium* et à sa gauche le Capricorne; un peu plus haut, dans la partie du milieu Appollon sur un char tiré par quatre chevaux.

Aux quatre angles de la voûte se détache un ornement en forme de trophée avec des figures, des amours, des festons, des oiseaux et d'autres objets semblables, le tout, ainsi que les armoiries de Léon X à qui est dûe l'ornementation de la voûte, est de stuc. Au milieu de la voûte sur un cercle rond se trouvent représentées quatre Victoires ailées si bien faites que, pendant qu'elles

ont les parties nues voilées, les voiles sont si subtils qu'ils laissent voir parfaitement la rotondité des bras et des jambes. Elles soutiennent diverses insignes, telles que la tiare, une trompe, un encensoir et un bouclier avec les armoiries des Médicis.

2.e Salle.

De la vie de la Ste Vierge et de Notre Seigneur.

Cette salle qui s'appelle salle de la vie de la Ste Vierge et de Notre Seigneur pour la représentation des faits principaux de notre rédemption qui sont dépeints dans les croissants, est de 10 mètres 47 de longueur sur 8,55 de largeur. Elle a une porte vis-à-vis de celle par où l'on entre ; une fenêtre dans le mur à droite qui lui donne le jour ; dans le mur opposé une Cheminée près de l'angle à droite et une petite porte sur le côté gauche. Sur les deux parties latérales un pilastre relevé sur le mur qui est en face du côté de l'entrée, et un autre simulé sur la partie opposée. Enfin la voûte est à cintre aigu divisée en deux parties par un grand arc qui part de chacun des pilastres mentionnés, formant ainsi deux croissants pour chaque bande, en dehors des deux qui se trouvent sur les deux antestatures.

Les murs sont dépeints en vert émeraude clair avec une grille en or au dessus. Au milieu, dans chaque compartiment on voit une armoire feinte et une corniche tout autour à double face, l'une plus étroite couleur de pourpre avec un ornement en or à la grecque entre deux corniches de clair-obscur ; l'autre plus large couleur violette, ornée de la même manière et contournée extérieu-

rement par une autre corniche entaillée à nuages et feuilles, aussi en clair-obscur et avec quelques dorures. Les armoires sont de forme rectangulaire avec deux petits pilastres aux côtés, avec corniches et entaillatures à feint relief blanc en partie dorée sur un fond violet clair. Au-dessus se trouve l'architrave semblable, surmonté d'un frontispice à arc rond avec une petite ornementation en haut, deux volutes aux extrêmités, et dans le fond les armoiries du Pape Borgia entre deux rubans flottants. Aux pieds il y a le socle appuyé sur une console entaillée qui soutient le tout.

Sur le côté de la cheminée on voit dépeint un grand rideau, d'une étoffe fleurie à diverses couleurs sur fond blanc surmonté d'une couronne d'où descendent de chaque côté deux festons de stuc blanc doré en relief avec les armoiries d'Alexandre VI dépeinte simplement à couleurs vers le milieu. La cheminée faite tout récemment a les chambraules, l'architrave, le lambris et la corniche en marbre blanc avec entaillature, sans emblêmes, tandis que celle qu'il y avait auparavant portait les armoiries du Pontife sus mentionné, soutenues par deux amours.

Sur les deux pilastres qui sont au milieu des deux murs latéraux sont dépeints deux grands candélabres à couleurs variées, avec des enfants, des sphynx, des mascarons, des dauphins, des oiseaux et d'autres ornements entralacés admirablement. De chaque côté de ces pilastres ainsi que sur les quatre coins de la salle on remarque un ornement à feuillages et à volutes à clair-obscur blanc avec des bordures en or et le fond vert, le tout sur un champ en vermeil.

A gauche de la cheminée sur l'angle du mur se trouve une petite issue avec un petit corridor muré sans le fond, formant dans le mur une espéce de garde-robe.

Sur les côtés des panneaux et de l'arc de cette issue on voit un ornement à graffite, mais le milieu est tout uni.

Sur la partie intérieure du panneau de la porte d'entrée on aperçoit des ornements à forme de rhombe, partie en peinture, et partie dorée avec les armoiries du Pape Borgia au milieu de l'arc supérieur, tandis que sur le côté externe le parement est de marbre blanc avec l'emblême de Nicolas V sur l'architrave.

La fenêtre est en tout semblable à celles de la salle précédente avec la croisière et les jambages de noyer donnant aussi sur la grande cour de Belvédère. Les chambranles sont décorés de deux grands chandeliers, l'arc de trois médaillons dont celui du milieu porte les armoiries de Borgia, et les deux autres les empreintes de leur blason, c'est-à-dire la couronne rayonnant sur un champ vert, et la flamme vermeille sur un champ de sable obscur. En bas à l'intérieur du parement intérieur il y a les deux sièges de marbre sans aucun ornement à la face supérieure avec un degré interposé. Enfin la porte qui introduit aux salles suivantes a le devant tout en marbre chantourné et entaillé avec un arc rond au dessus qui lui tient lieu de listel et les armoiries comme ci-dessus entourées d'un feston de laurier avec deux amours sur les côtés et en bas. Il est à noter que le travail est un peu grossier et que le marbre est d'une qualité inférieure, et cela parce que dès le commencement il était recouvert de stuc dépeint à couleurs et doré comme l'indiquent les traces qui restent encore.

A l'extremité supérieure des murs et seulement interrompue par une fenêtre, tourne une grande corniche entaillée de marbre blanc avec un feston de fruits et de fleurs à la bordure. D'abord cette corniche était en partie dorée et en partie dépeinte à couleurs. Au dessous de la

corniche on voit de petits crocs qui servaient à suspendre les tentures pour les grandes fêtes. Au dessus il y a six grands croissants parmi lesquels celui qui est en face à la fenêtre est divisé en deux. A la gauche de ce dernier on voit représentée l'Annonciation de la Ste Vierge, et à droite la naissance de Jésus Christ. Le divin Enfant est d'une figure on ne peut plus avenante et gentille. En haut, dans le triangle qui reste entre les deux tableaux, il y a les armes d'Alexandre VI soutenues par trois anges.

En tournant à droite vient l'Epiphanie où se trouve représenté Jésus Enfant debout sur les genoux de la Vierge bénissant affablement les Rois Mages. Suit la Résurrection avec le Pape Alexandre VI en habits pontificaux, agenouillé à gauche. Sur le mur d'entrée la venue de l'Esprit-Saint et enfin au delà de l'arc l'Assumption où l'on croit que celui que l'on voit à droite à genoux, vêtu de rouge, soit le Duc Valentin.

L'arc est tout brodé d'ornements en stuc et en dorures; il divise en deux parties la voûte qui est dépeinte en bleu et decorée de stucs dorés. Chaque partie de la voûte est faite en croisière, et chaque croisière a un petit rond au centre avec l'empreinte des Borgia. Autour se trouvent quatre médaillons avec des demi figures d'un prophète qui soutiennent un écriteau où on lit un mot relatif aux faits exprimés dans les croissants. En premier lieu, dans le médaillon situé près des deux tableaux du fond de la salle on voit le prophète Malachie; de là, en tournant à droite au dessus de l'Adoration des Mages se trouve le roi David, près de l'arc Isaïe, et au dessus de l'Assumption il y a Salomon. De l'autre côté, en commençant par le médaillon situé près de l'arc on aperçoit Jérémie, et en regardant à droite, Sophonie, Michée et

Joël. Le reste de la voûte est principalement décoré avec les armes des Borgia, à savoir: le Bœuf et la couronne rayonnante alternativement disposés, et faites de stuc doré, en certains endroits imités avec le carton pierres. Les peintures aussi bien que toutes le décorations sont l'œuvre merveilleuse de Bernardin Betti Pérousin, surnommé le *Pinturicchio*, élève de Pierre Pérousin et condisciple de Raphaël.

Si nous portons nos regards sur le pavé nous admirerons la faïence émaillée qui a servi à le faire. C'est ainsi qu'il était primitivement, et c'est sur les morceaux anciens qui restaient dans les autres salles qu'on a pu le faire. Il a été travaillé au musée artistique industriel de Naples comme celui de la première salle, sur le dessin du Comte Vespignani, mais les briques sons complètement différentes. En effet elles sont en rhombes et en petits carrés de diverses espèces à couleur verte et bleue de teintures variées, disposées d'une manière originale. Cependant remarquons la grande ressemblance de l'antique reproduite sur la surface même par l'aspect que le temps et l'usage ont pu lui occasionner. En un mot l'imitation ne saurait être plus heureuse.

3.e Salle.

De la Vie des Saints.

Cette salle a 10 mèt. 56 de longueur sur 8 mèt. 45 de largeur. Elle tire son nom de la Vie des Saints, des actions de quelques uns d'entre eux qui sont représentées dans les croissants. Sa forme est comme celle que nous venons de décrire, mais les ornements sont complètement différents.

D'abord sur le panneau intérieur de la porte d'entrée on voit dépeints sur toute la longueur deux candélabres à ornements et figures à couleur avec un écriteau sur lequel on lit AL. BO. VAL. *(Alexander Borgia Valentinus).* Sur l'arc se trouve une ornementation semblable. La porte vis-à-vis est complètement pareille à celle de la salle précédente. Dans l'embrasement de la fenêtre on voit en bas deux sièges de marbre adossés au mur. On arrive à ces sièges par un escalier intérieur. Au dessus deux grands candélabres à couleurs, avec des figures d'hommes et d'animaux, faunes, dauphins, etc... Sur l'arc il y a au milieu les armoiries des Borgia entre deux médaillons qui répresentent d'un côté le buste d'un guerrier, et de l'autre une femme, les deux en stuc doré et à relief.

Les murs sont tous recouverts d'une toile dépeinte à la manière d'une étoffe du Chev. Frenguelli, sur le dessin de quelques fragments retrouvés et qui restent encore au dessous intacts. Ce qui est à remarquer c'est que chaque division est différente l'une de l'autre par la couleur et par l'étoffe, de sorte qu'on y trouve sept qualités. Autour de chaque division s'étend une ceinture ou méandre avec un léger entrelacement de rubans. Au dessous on n'aperçoit pas la ceinture à moitié couverte par quelques dossiers en marqueterie avec des coffres en forme de bancs en noyer. Ces coffres proviennent de la salle des écrivains à la Bibliothèque apostolique où autrefois Sixte V les avait fait placer. Au dire de Nibby (*Roma moderna*, vol. II, pag. 215) ils sont l'œuvre de Fr. Jean de Vérone, frère laïque Olivetain. Quelques uns veulent qu'ils fussent d'abord dans la Bibliothèque faite par Sixte IV où se trouve maintenant la Floreria, c'est à dire à l'étage qui se trouve au dessous de cet appartement. Ils

ont été restaurés dernièrement par le Chev. Raphaël Vespignani d'Imola, sculpteur en bois, et artiste émérite en ce genre de travail. Nous devons faire observer que pour mettre ces dossiers on n'a pas pu rouvrir la cheminée qui se trouvait dans cette salle, en face à la fenêtre.

Dans le deux murs latéraux il y a deux piliers en saillie élégamment dépeints bien qu'un peu détériorés. On y voit deux grands candélabres avec des figures d'animaux et de petits amours et autres divers ornements avec cette inscription sur le milieu: ALEXANDER VI PONT. MAX. et en haut une Faune qui sonne deux trompes d'où descendent deux petits étendards avec les emblêmes des Borgia. Le tout est surmonté d'un chandelier à six branches recourbées avec une scie dans les deux étendards.

Sur la porte d'entrée est un rond avec corniche portant dépeinte par Pinturicchio l'image de la Vierge. Autour de ce cercle on voit les traces de quelques ornements en stuc aujourd'hui détériorés.

Sur les murs sont aussi attachés de petits crochets ponr y suspendre les gobelins. On voit ces mêmes mûrs couronnés d'une riche corniche de marbre dont la bordure est orné d'entaillatures variées, parmi lesquelles on distingue un médaillon avec le portrait et le nom d'Alexandre VI à la droite de qui regarde la porte d'entrée.

Au dessus de la corniche et tout autour on remarque six croissants avec de très belles peintures du même auteur; dans le croissant en face de la fenêtre on voit représentée Ste Catherine devant l'Empereur Maximin; dans celui de droite, St Antoine Abbé visitant St Paul premier Ermite et dans l'angle à gauche les démons avec les cornes sur le front qui en compagnie de demoiselles tentent St. Antoine dans le désert. Après l'arc

on voit la Visitation de la Ste Vierge à Ste Elisabeth; aux dessus de la fenêtre le martyre de St Sébastien ayant à sa droite le Colossée en partie démoli, ce qui montre l'erreur de ceux qui veulent accuser Paul III Farnèse d'avoir commis cet acte de vandalisme pour bâtir son palais puisqu'il n'a été élu pape que trente ans après l'exécution de cet peinture. Dans le croissant qui se trouve au dessus de la porte d'entrée Ste Julienne est prise et conduite au martyre. Enfin au delà de l'arc Ste Barbe fuit de la tour où elle avait été enfermée par son père qui n'y ayant plus trouvé sa fille part tout couvert de honte en se frappant la tête.

Sur la voûte est l'histoire d'Isis et Osiris avec l'apparition du Bœuf Api qui sert d'apothéose au Bœuf qui se trouve dans les armoiries des Borgia. Cette voûte est divisée en deux parties par un grand arc sur lequel on remarque cinq octogones et autant de carrés. Dans l'octogone du milieu on voit les amours d'Isis et Osiris; dans le suivant à droite de qui tourne le dos à la fenêtre, l'arrivée d'Isis en Egypte et sa rencontre avec Osiris; dans celui qui est au dessous Mercure qui au son du chalumeau endort Argus à qui Junon avait confié la garde de Io transformée en vache. Des deux octogones à gauche, le premier à côté de celui du milieu représente Isis assise sur un trône faisant fonction de reine; le second en bas on voit Mercure qui après avoir endormi Argus lui tranche la tête.

Sur les deux côtés de la voûte, dans la partie latérale de l'arc sont représentés d'autres faits d'Isis et d'Osiris. Dans la partie située près de la fenêtre et à côté de l'arc on voit le mariage d'Isis et Osiris; un peu plus loin à droite Osiris enseigne à ses sujets à cultiver la terre; la cultivation de la vigne, au dessus de la fenêtre,

et la récolte des pommes au dessus de la porte d'entrée.

De l'autre côté sur le fond de la salle, en commençant par le vide qui est au dessus du croissant vis-à-vis la fenêtre, et en tournant à droite, on voit la mort d'Osiris, la découverte de ses membres réduits en lambeaux, l'apparition du Bœuf Api survenue après la mort d'Osiris, et enfin le Bœuf Api porté en triomphe.

Le pavé a été fait par le musée A. I. de Naples sur le dessin antique, pris des empreintes qui se sont trouvées existant sur le pavé en chaux qu'on avait laissé au dessous de celui qu'on y a fait récemment, et cela pour la forme; pour la couleur on a recopié quelques fragments retrouvés ailleurs.

La division est on ne peut plus simple. Elle est formée d'un grand nombre de rectangles, les uns à rhombes garnis de feuilles croisées de couleur bleue sur un fond blanc, d'autres à rhombes avec des bossettes feintes sur le milieu et des lignes tout autour, tous semblables à ceux de la salle précédente. Chaque rectangle est entourée d'une ceinture de petits carrés à feuilles vertes.

4.e Salle.

Arts liberaux et sciences.

Elle ressemble aux deux précédentes, et a 10 mètres 55 de longueur sur 8 mètres 34 de largeur. Pour y entrer il faut descendre un degré et pour s'approcher de la fenêtre il faut en monter deux tandis que pour les autres salles ou n'en monte qu'un.

Les panneaux de la porte d'entrée sont dépeints intérieurement à miroirs de marbre coloriés, semblables à

l'arc supérieur; ceux de la fenêtre ont deux candélabres, et l'arc a trois divisions carrées avec les armoiries d'Alexandre VI au milieu, et deux rosaces octogones sur les deux côtés latéraux.

A droite de l'entrée il y a un autre battant de porte avec un cadran rectangulaire de simple marbre; en face de la fenêtre une grande cheminée du XV siècle avec les emblêmes de Bachus sur le devant, et ceux de Mars sur les côtés. Sur le mur une grande tente en faux damas de couleur rouge qui l'entoure complètement.

Les murs sont dépeints à équarrissages chantournés de marbres variés avec des tortuosités tout autour et des ceintures ornées de feuillages et de fleurs à clair-obscur blanc. Au milieu il y a des rhombes équilatéraux contenant les armoiries des Borgia, et çà et là de petits ronds avec la couronne rayonnante et les flammes. Aux quatre coins un chandelier et à droite de l'arc deux pilastres feints dont celui qui est près de l'entrée ressemble au reste des murs et l'autre orné d'un candélabre à clair-obscur blanc sur un fond jaune où sont dépeints des amours, des sphynx, des oiseaux et deux petits enfants qui jouent le luth. Sur l'angle à droite à côté de la cheminée se trouve une porte murée qui conduisait autrefois aux salles privées de tout l'appartement. On y voit enchâsses quelques restes des anciens pavés avec l'inscription: *E pavimentis pristinis.*

Au haut des murs il y a les crochets pour suspendre les drapperies, et la corniche entaillée de marbre différente des autres. Au dessous de la voûte on voit six croissants avec les arts libéraux, peints à fresques par Pinturicchio. Le grand croissant situé en face de la fenêtre est divisé en deux tableaux, celui de droite avec la *Réthorique*, brandissant l'épée et le globe à la main; et

au dessous, près du pied gauche du petit amour on lit le nom de: *Penturicchio* (sic).

Sur le tableau à gauche est représentée la *Géométrie* aux pieds de laquelle on voit Bramante traçant avec le compas une figure de géométrie sur une tablette. Au dessus de ces deux tableaux il reste un espace de forme triangulaire aux côtés recourbés, au milieu duquel se trouvent les armes d'Alexandre VI dans un médaillon soutenu par trois anges qui sont de toute beauté. Vient ensuite l'*Arithmétique*, la *Musique* ayant à sa droit un forgeron qui frappe sur l'enclume d'où Pythagore tira le moyen de battre le temps dans la musique elle-même, l'*Astronomie*, la *Grammaire* et la *Dialectique*.

Sur l'arc du milieu de la voûte sont reproduits les fastes de la Justice sur cinq octogones. Celui du milieu représente la Justice assise sur un trône; sur celui qui est vers la porte d'entrée on admire Lot exhorté par les Anges à s'enfuir de Sodome pour que le seul homme juste de cette ville ne périsse pas. Un peu plus bas Jacob qui sur le point de se séparer de Laban lui rend compte exactement de ce qu'il lui doit. De l'autre côté, le premier octogone près de celui du milieu représente la Veuve demandant justice à l'empereur Trajan pour le fils qu'on vient de lui tuer; en bas la Justice en acte de distribuer les honneurs et les charges. A la différence des autres cet arc n'est pas orné de stuc que je crois détruits, mais de quelques clairs-obscurs dorés dont on ignore l'époque. Les peintures des octogones semblent aussi avoir été faites postérieurement.

La voûte en deçà et au delà de l'arc est toute de couleur bleue, et au millieu de chacune des deux parties sont les armoiries d'Alexandre VI brillantes comme le soleil. Tout autour on remarque divers ornements, tels

que de petits anges tout nus qui jouent avec le bœuf, des amours ailés qui jouent de la trompette, des cornes d'abondance remplies de fruits, de brillantes couronnes, et d'autres objets, le tout en stuc doré.

Le pavé de cette salle vient du Musée A. I. de Naples, copié sur les petites briques qui existaient en partie dans cette salle même, et dont quelques unes ont été intercalées à dessein parmi les modernes avec un tel art qu'il est impossible à l'œil le plus expérimenté de les remarquer.

La division est à cadres et rectangles formés de petits carrés et de rhombes semblables à ceux des deux salles précédentes, sauf qu'ils sont placés d'une autre manière et forment un dessin tout à fait différent.

Au milieu du mur d'entrée on remarque une cannelée à spirale, d'albâtre oriental transparent, trouvée près de l'église de St Eusèbe, suivant Nibby (*Rome moderne*, vol. II, pag. 231) ou, suivant Pistolesi, découverte sur la via Appia (*Il Vaticano*, vol. III, pag. 238). Un peu plus loin ainsi que dans le mur opposé, il y a une armoire de sapin de Moscovie de couleur noyer, renfermant quelques plats du XVII siècle et autres objets de faïence. Ces plats se trouvaient jadis au Palais pontifical de Castel Gandolfo, et représentent divers sujets dépeints. Dans l'armoire à gauche, le premier rang en contient trois qui représentent les diverses conditions de la vie, Berthe qui file, et le combat d'Hector avec Achille; au dessus il y en a sept avec Vénus et Adonis, Apollon et Pan qui se disputent Europe enlevée par Jupiter, Apollon qui joue de la lyre, Jupiter trompant Léda sous la forme d'un cygne, Heracle luttant contre Antée, et Vénus qui va à la recherche d'Adonis. Dans la vitrine inférieure on voit le temps faisant apparaître la vérité, et Enée qui

fuit Troie avec Anchise sur les épaules. Avec ces deux plats il y en a ancore d'autres que le Cardinal de Falloux laissa à Léon XIII par testament. Au dessus de cette armoire on voit une sculpture en faïence avec la Vierge au milieu ayant à sa droite St Michel, et à sa gauche St Antoine, don du même Card. de Falloux.

Au rang supérieur de l'armoire opposée on remarque Thésée revenant vainqueur à Athènes après avoir tué le Minotaure, la paix entre Romulus et Tatius, Apollon faisant naître à Midas les oreilles d'âne, et l'enlèvement d'Hélène: au dessous Tarpée tuée par les Sabins à coups de hache, Achas, roi de Juda, sacrifiant aux faux dieux, Joseph vice-roi d'Egypte embrassant ses frères, la Crèche, Lot fuyant de Sodome, Adam et Eve chassés de l'Eden et Apollon poursuivant Daphnée qui s'enfuit. Dans la vitrine inférieure il existe quelques briques autrefois dans le bras des loges et dans les chambres de Raphaël. Au dessus de l'armoire on voit la Vierge adorant l'Enfant Jésus, don du Cardinal de Falloux.

Près de ces armoires on remarque autres deux sculptures, l'Apparition de la Ste Vierge à St Bernard, enlevée à la Bibliotèque vaticane où elle avait été placée par Léon XIII qui l'acheta sur la proposition du Comm. Jean Baptiste de Rossi, et la perspective d'un tabernacle provenant lui aussi de la Bibliothèque vaticane où elle se trouvait murée dans le cabinet des Bulles antiques. Enfin sur le pilier au milieu du mur d'entrée se trouvent suspendues les armoiries d'Innocent VIII sculptées en faïence lesquelles réduites en morceaux ont été restaurées avec le plus grand soin par le Comm. Albert Galli, Directeur général des musées et des galeries du Vatican.

5.e Salle.

Du Credo.

Cette salle fait partie de la Tour Borgia bâtie par le Pape Alexandre VI en 1494 et pour y arriver il faut monter six marches creusées dans la grosseur du mur complètement dépeint avec divers miroirs à couleurs. Elle est de forme rectangulaire de 12 m. 92 de longueur sur 7 m. 52 de largeur. On l'appelle *du Credo* parce que dans la lunette on voit les Apôtres et les Prophètes avec un article du symbole. Elle est absolument différente des autres.

Elle s'étend pour la plus grande partie sur le côté droit en entrant et possède trois fenêtres dont l'une dans le mur à gauche donnant au midi, une dans le mur à droite exposée au nord, et la troisième dans le mur d'entrée du côté du levant. La première est dépourvue de croisière tandis que les deux autres ont chacune la leur. La voûte est à forme d'esquif avec douze croissants et des châpiteaux sur les bases soutenues par quelques consoles en pyramide.

Les murs sont tous recouverts d'une toile à couleur vert-clair, et garnie d'un réseau en or copié sur la seconde salle de ce même appartement. L'intervalle entre chaque croissant est réparti en autant de miroirs carrés avec un ornement tout autour où l'on voit des figures et des feuillages à voulutes à plusieurs couleurs sur un fond blanc. Cet ornement est l'imitation de l'unique fragment trouvé sur la façade de l'arc de la fenêtre donnant au midi ; sur les autres murs il ne restait plus rien. Enfin sur les deux miroirs du milieu des deux murs latéraux,

de chaque côté il y a les armoiries d'Alexandre VI et de Léon XIII alternées entre elles. Ces peintures sont l'œuvre du prof. Alexandre Morani, romain.

Au haut des murs se trouve une espèce d'architrave soutenu par quelques consoles, et au dessus une corniche, le tout dépeint à clair-obscur à couleurs variées en marbre feint.

Sur les panneaux des fenêtres on aperçoit des restes d'ornementation très précieuse soit pour l'invention, soit pour l'exécution et qu'il aurait été bon de faire restaurer par un excellent artiste; puisqu'il n'est pas toujours exact que c'est une témérité de mettre la main aux œuvres d'autrui mêmes classiques, comme le prouve le fameux Hercule de Glicon l'Athénien, autrefois au palais Farnèse à Rome, et aujourd'hui au musée royal de Naples. Fra Guillaume de la Porta lui refit les jambes avec une telle perfection qu'ayant ensuite retrouvé les anciennes Michel-Ange refusa de les changer (Venuti, *Rome moderne,* pag. 571; et Titi, *Peintures et Sculptures de Rome*, pag. 109).

Chaque fenêtre possède en bas une marche, et adossés aux encadrements deux étages de marbre pour s'asseoir, le bas complètement vide, et soutenus par deux balustres entaillées, l'une enchâssée dans le parapet, et l'autre isolée en devant.

Dans le mur en face de l'entrée sur l'angle droit, il y a une porte avec les jambages et l'architrave de marbre sur lequel on lit: ALEXANDER BORGIA VALENTIN. PP. VI.

La voûte vers les antestatures possède dans deux grands ronds les armoiries rayonnantes d'Alexandre VI, et au centre de celles-ci on lit l'inscription: ALEXANDER BORGIA PP. FVNDAVIT: tout le reste est riche-

ment décoré d'une tresse merveilleuse d'un méandre gentil qui en s'éloignant des pieds arrive à former en haut des cercles avec les entreprises des Borgia à l'intérieur et des arabesques, tandis qu'à chaque angle des pieds se trouve un ornement semblable à un trophée. Sur celui du milieu, du côté de la porte d'entrée, sur un écriteau on voit écrit: MCCCCLXXXXIIII.

Dans les croissants sont représentés les douze Apôtres et douze prophètes. En commençant par le mur à gauche de la porte d'entrée, dans le premier croissant on voit St Pierre et Jérémie, dans le 2me St Jean et David (?). Sur le mur en face, dans le premier croissant St Andrée et Isaïe; dans le 2me St Jacques le Majeur et Zacharie; dans le 3me St Mathieu et Osée et dans le 4me St Jacques le Mineur et Amos. Sur le mur à droite en entrant dans le premier croissant St Philippe et Malachie; dans le 2me St Barthélemy et Joël. Enfin au dessus de l'entrée dans le premier croissant on voit St Thomas et Daniel (?); dans le 2me St Simon et Malachie; dans le 3me St Thadée et Zacharie, et dans le 4me St Mathias et Abdias. On croit que toutes ces peintures de la voûte sont l'œuvre de Benedetto Bonfilio maître du Pérugino et de la même patrie que lui, sur les dessins de Pinturicchio dont il fut le compagnon et l'ami.

Le pavé est du même genre que celui de l'autre salle, mais les briques viennent de la fabrique d'Ulysse Cantagalli de Florence. Elles ont la forme carrée de deux manières: les unes portent l'empreinte des Borgia, cest-à-dire la couronne rayonnante et la flamme, disposée alternativement sur un champ écartelé, le tout de couleur bleu sur un fond blanc; les autres sont de la même couleur, mais elles ont au milieu une fleur avec un nastre intercalé à quatre nœuds sans aucune insigne. Elles ont été faites

sur le dessin des briques trouvées je ne sais dans quel angle de cette même salle. Il faut croire avec raison qu'elles sont semblables à celles qui s'y trouvaient déjà auparavant, puisqu'elles conviennent parfaitement à la forme de l'ancienne division qui se conserve encore dans la terre, faite en ceintures de marbre disposées en forme de croix, avec les armoiries du pape Borgia au milieu.

6e Salle.

De la Sybille.

Cette salle appartient encore à la Tour Borgia. Elle a 8 mèt. 52 de long. sur 7 mèt. 16 de large. Elle porte le nom de la Sybille parce que dans chacun des croissants est représentée une Sybille avec un Prophète. Sa voûte ressemble à celle de la salle précédente; à droite en entrant une fenêtre avec une croisière, à gauche une cheminée et dans l'angle à gauche, près de cette cheminée une petite porte correspondant à l'escalier tournant par lequel on va de la cour à l'extrêmité de la Tour. Autrefois il y avait un autre appartement avec la porte vis-à-vis à celle d'entrée par laquelle on entrait dans la Bibliothèque contigüe. Lorsqu'on commença à restaurer cet appartement, cette porte fut murée.

Les murs sont tous recouverts de brocarts feints dépeints sur toile sur un fond vert-obscur, copiés d'une étoffe ancienne qui existe en Bosnie. Ils sont divisés en miroirs rectangulaires, large chacun autant que l'intervalle des deux croissants supérieurs. Entre chaque miroir se trouve un petit pilier, et en haut et en bas une ceinture, le tout couleur cendre avec des ornements variés entre lesquels on voit l'empreinte des Borgia. Les quatre piliers

des coins, à l'exception de l'empreinte située au milieu et aux deux extrêmités, sont tout unis. Ce travail d'une grande exactitude est dû au Chev. Pascal Frenguelli.

Les jambages extérieurs et l'arc de la porte d'entrée sont simplement peints à couleurs avec une ceinture et une corniche tout autour. La fenêtre a deux sièges avec une marche en bas comme dans la salle qui la précède, et quelques fragments d'ornementation antique dans l'arc. La cheminée qui se trouve dans le mur opposé a l'architrave et les jambages de marbre. La petite porte qui conduit à l'escalier de la Tour est fermée par une imposte de noyer du style du xve siècle.

Au dessus s'élève la voûte avec un grand carré au milieu, portant les armoiries d'Alexandre VI, ayant tout autour quelques médaillons et octagones avec quatre côtés recourbés, tous ornés de stucs avec des fonds de diverses couleurs, et dorés à la surface du relief.

Au dessous de la voûte on remarque douze croissants, trois de chaque côté, portant chacun représentée une Sybille et un Prophète. Sur le mur en face la fenêtre le Prophète Baruch et la Sybille de Samos, le Prophète Zacharie et la Sybille de Perse, le Prophète Abdias et la Sybille de Lybie. Sur le mur opposé à l'entrée, le Prophète Isaïe et la Sybille de l'Hellespont, le Prophète Michée et la Sybille Tiburtine, le Prophète Ezéchiel et la Sybille Cimmérienne. Au dessus de la fenêtre: le Prophète Jérémie et la Sybille de Phrygie, le Prophète Osée et la Sybille de Delphes, le Prophète Daniel et la Sybille d'Erythrée. Enfin au dessus de l'entrée: le Prophète Aggée et la Sybille de Cume, le Prophète Amos et la Sybille d'Europe, et le Prophète Jérémie et la Sybille d'Agrippa.

Dans l'arc de chaque croissant se trouve un rond où

sont représentés quelques faits historiques d'Isis et d'Osiris et du Bœuf Apis; sur ceux du milieu est l'empreinte des Borgia. Dans les triangles qui sont au dessus des soutiens de la voûte se trouvent huit octogones avec sept planètes majeures que contemple l'Astronomie, distribuées de la manière suivante: en face la fenêtre, à gauche, la Lune favorisant la pêche; du côté opposé à l'entrée, Vénus qui inspire l'Amour conjugal, et Apollon nageant dans les honneurs: au dessus de la fenêtre Mars dirigeant la guerre et Jupiter président la chasse. En dernier lieu on voit Saturne protégeant les malheureux et l'Astronomie étudiant la nature de toutes les planètes. Ces peintures sont aussi l'œuvre de Bonfilio sur le dessein de Pinturicchio.

Le pavé, semblable à celui qui existait autrefois, provient de la fabrique de Cantagalli de Florence. Une partie de l'ancien est resté jusqu'à aujourd'hui; il est en forme d'échecs, blancs, vers et noirs. Il a été si bien imité qu'il est impossible de distinguer les anciennes briques qu'on a intercalé à dessein au milieu des nouvelles.

Sur les jambages de la fenêtre on a suspendu quatre peintures détachées du mur à clair-obscur et noir, trouvées dans un appartement du troisième étage des Loges, où est aujourd'hui la Secrétairie d'Etat. Ces peintures représentent divers sujets fantastiques et mythologiques, œuvre, dit-on, de Jules Romain.

IMPRIMATUR

Fr. Albertus Lepidi Ord. Praed. S. P. A. Magister.

Franciscus Cassetta Patr. Antioc. Vicesgerens.

85-B18912

P 58

Prix cent. 60